

Rapport médical

Le médecin doit protéger contre toute indiscretion les documents médicaux concernant les personnes qu'il a soignées ou examinées, quels que soient le contenu et le support de ces documents.

Albert ne s'aime pas vraiment. Quand son lithium est mal dosé ou qu'il a des pensées suicidaires trop marquées, son psychiatre modifie la posologie et l'envoie suivre des soins dans une clinique spécialisée. J'ai récupéré les notes prises par ses soignants sans divulguer ni le centre où il a été admis ni le nom de ses toubibs : un auteur comme un journaliste ne dévoilent jamais ses sources.

Premier entretien (J) :

M. Albert Michu, mon patient, vient toujours en consultation en ayant pris soin de rédiger ce qu'il aimerait me confier. Il prétend avoir du mal à organiser ses idées lors de nos séances. La lecture de ses notes le sécurise.

J'ai été en couple avec deux femmes successivement dans ma longue vie. Je n'ai jamais été à la hauteur des espérances que l'on attend d'un homme viril et respectable : rassurer, écouter et se taire. Je n'avais pas le courage de les contredire ou de leur résister et je satisfaisais tous leurs caprices. Comme la mère de mes enfants avait la passion des voyages dans des contrées lointaines, je me mettais toujours dans le rouge ou je faisais des heures supplémentaires, en assurant des permanences le week-end, pour parvenir à les financer. En outre, j'ai dû payer les écoles privées catholiques qu'elle voulait que nos fils fréquentent. Dans une société fortement sécularisée où le religieux perd du terrain, j'admettais qu'ils fréquentent l'école du dimanche protestante et qu'ils soient inscrits dans une institution de la même religion que leur mère. Cette école était fréquentée par de nombreux enfants juifs séfarades. Ils auraient ainsi une culture religieuse, ce qui manque cruellement à

l'école laïque. La plupart des jeunes Français ont des difficultés à apprécier et à comprendre la peinture, la sculpture et la musique des époques antérieures à la Révolution française, où les évocations bibliques sont omniprésentes.

Deuxième entretien (J+2) :

Je n'ai jamais pu me constituer la moindre épargne, sauf celle en vue de l'acquisition d'un appartement dont j'honorais régulièrement le loyer sous forme de remboursements de crédits. Avant de reprendre la lecture régulière de la Bible, j'ai eu un coup de cœur pour *Le Capital* de Karl Marx et le *Petit Livre rouge* de Mao. J'ai toujours accordé la priorité à la possession commune (publique ou en coopératives autogérées) pour tous les moyens de production, les terres agricoles, le commerce, la distribution, les transports, l'énergie et la téléphonie. La seule forme de propriété privée que je tolère est celle de ma résidence principale.

Je ne saisis pas l'idée de « résidence secondaire » pour les congés, bien que je puisse l'accepter, car, dans de nombreuses stations balnéaires, de campagne ou de montagne, plusieurs lits restent inoccupés pendant neuf mois de l'année. Des résidences collectives de villégiature permettraient, selon moi, une meilleure répartition des hébergements le week-end, en vacances scolaires, pour les classes de neige ou pour les classes vertes. Voyager en autocar ou en train avec des camarades ou des proches jusqu'à destination des vacances réduirait considérablement les embouteillages sur les autoroutes et les émissions de gaz à effet de serre. Malgré cela, on préfère construire des véhicules électriques qui nécessitent des terres rares, qui, comme leur nom l'indique, seront, à court ou à long terme, source de conflits entre les nations. Ces véhicules contribuent en outre à la surconsommation d'électricité produite par des centrales nucléaires qui, en été, n'ont pas assez d'eau pour refroidir leurs réacteurs en raison de l'évaporation due au réchauffement climatique.

Troisième entretien (J+5) :

J'imagine que certaines collectivités et/ou certains lits froids, répartis sur tout le territoire national, pourraient servir de solution de dépannage pour les clochards en hiver. Comme en période de guerre, ils pourraient être réquisitionnés comme abris pour accueillir des réfugiés de guerres mortifères, économiques ou en raison d'événements climatiques. L'entretien et la surveillance desdits locaux se feraient de manière collégiale avec des représentants des propriétaires, des usagers et des travailleurs sociaux *ad hoc*.

Je ne suis pas assez naïf pour ignorer que, dans les pays où l'idéal socialiste a été appliqué, quelques apparatchiks ont triché pour se réserver la meilleure part du gâteau avec le soutien d'individus médiocres et violents à leur solde. On a également envoyé les opposants réels ou supposés au Goulag.

Je n'ai jamais pensé que la croissance, qu'elle soit destructive ou pas selon les théories macroéconomiques actuelles, devait un objectif, même si je ne suis pas opposé à l'innovation technologique quand elle sert au plus grand nombre sans les aliénations de la consommation de masse du capitalisme marchand et vorace.

Par contre, assurer le plein emploi, redistribuer de manière équitable, sans polluer ni piller la planète, détruire toutes les armes sont des gages de pérennité de civilisations évoluées. C'est ce que pratiquent depuis des millénaires les peuples premiers.

J'ai demandé aux infirmiers de donner à monsieur Albert Michu une douche froide à gros jets, ainsi que sa mise sous camisole pendant quelques jours.

Quatrième entretien (après une semaine d'isolement) :

J'ai toujours été aussi lâche avec les hommes qu'avec les femmes. À l'époque, on n'osait pas encore parler de genre. Je me limiterai aux catégories femme/homme. Comme j'ai pratiqué avec un immense bonheur, six heures par semaine, la danse contemporaine, j'ai abandonné cette pratique quand j'ai constaté que je plaisais aux hommes. Avec le temps, la boulimie, le stress, la dépression et l'alcool ont transformé mon corps souple et athlétique en un être repoussant et difforme. Mes seuls atouts demeurent mes beaux yeux d'azur et mon sourire. De séducteur ? Je ne pense pas !

J'ai augmenté les doses d'anxiolytique et ajusté l'antidépresseur.

Cinquième entretien :

Enfant, je ne comprenais pas les conflits religieux qui étaient rejoués presque tous les jours dans la cour de récréation, comme une sorte de *remake* des Guerres de religion. Les protestants attaquaient les catholiques en les traitant de « papistes » pendant que les darbystes s'en prenaient aux deux autres représentants de chrétiens. Mon village natal, « Juste devant les Nations », était profondément engagé dans la lutte contre l'antisémitisme et le racisme. Cependant, il y avait deux boulangers, l'un pour les protestants et l'autre pour les catholiques. Il y avait également deux bouchers, l'un pour les protestants et l'autre pour les catholiques. Le seul fonctionnaire catholique était le chef de gare. Grâce à sa grande serviabilité et à son habileté à lire le Chaix, une encyclopédie sur les horaires des chemins de fer CFD et SNCF, il était bien accepté par les trois communautés.

Le traitement semble adapté. Monsieur Albert est revenu sur ses sujets de prédilection sur lesquels il est intarissable.

Sixième entretien :

Je n'ai jamais compris comment l'on peut être chrétien et de droite. La doctrine originelle du christianisme et la vie de Jésus-Christ et diffusée par les premiers chrétiens, dont l'apôtre Paul, repose sur les notions de partage des richesses, de respect des pauvres, de l'acceptation des différences culturelles ou ethniques, de l'intérêt pour le soin sans contrepartie, pour la vie communautaire et la protection de la nature. Idées qui s'opposent à ceux de la droite : exploitation des travailleurs pour amasser toujours plus de richesse, accumulation de celle-ci par une minorité, philanthropie culpabilisatrice envers les démunis, hostilité envers les étrangers, antisémitisme, islamophobie, rejet de l'autre, médecine à deux vitesses, conscience de caste, élitisme, darwinisme social, dédain envers ceux considérés comme inférieurs et épuisement des ressources naturelles.

Les délires mystico-religieux d'Albert Michu sont omniprésents. Je n'ai rien dans la pharmacopée pour les traiter. Je vais interroger mon confrère Charles Édouard, spécialiste des dérives sectaires et des addictions religieuses.

Septième entretien :

Je suis conscient de l'importance de la diversité et je suis convaincu qu'il n'y a pas une seule demeure dans la maison du Père. Il est impossible de catégoriser les croyants en Dieu en fonction de critères sociaux ou statistiques. Seul Dieu reconnaît les siens et guide un troupeau indiscipliné avec des cabris, aux joues bien roses, émerveillés par la Création, et des brebis galeuses à la bile plus noire que du charbon. Un troupeau qui n'est pas contraint, mais qui agit selon son libre arbitre.

Je n'ignore pas que, pendant les deux mille ans, où cette doctrine a servi de fil conducteur et de raison de vivre à de nombreux fidèles, certains courants du christianisme ont collaboré avec les puissants et les instances dirigeantes en favorisant un savant équilibre entre le sabre et le goupillon.

Certains chefs religieux ont participé au couronnement de rois et de reines qu'ils croyaient être investis d'un pouvoir divin grâce à une huile qu'ils ont appelée « le Saint Crème » parce qu'elle aurait, selon eux, la « bonne saveur du Christ », ont participé au sacre de rois et de reines, que l'on supposait être de droit divin.

Monsieur Albert est un puits sans fond en matière d'histoire des religions. Il devrait écrire une thèse ! Moi qui suis né dans une famille de bouffeurs de curés francs-maçons, je suis servi !

Huitième entretien :

La monarchie de droit divin est un régime politique de monarchie dans lequel le pouvoir du monarque souverain est légitimé par la volonté de Dieu et par filiation. Par exemple, la monarchie française est de droit divin, car, ses thuriféraires, en faisant référence à saint Paul, déclarent que « toute autorité vient de Dieu ». Ce qui est une lecture assez fantaisiste des écritures où il n'est dit nulle part que le profane peut s'adosser sur le sacré pour asseoir son autorité.

Il m'épuise ! Je sens que je vais l'égorger ! Si je n'avais pas signé le serment d'Hippocrate, il était bon pour l'abattoir. Comment peut-on être aussi emmerdant ?

Neuvième entretien :

Pendant la dénazification de l'Allemagne, l'Église catholique a officiellement plaidé pour la clémence cherchant à convertir et à baptiser les non-catholiques nazis en échange d'un soutien logistique. C'est dans ce contexte qu'ont été créés les réseaux d'exfiltration, connus sous les noms de « routes des rats » ou de « routes des monastères », organisés par l'évêque Alois Hudal, un partisan notoire du nazisme, et un prêtre croate. Les services secrets américains apporteront leur aide à ce réseau afin de récupérer d'éventuels chercheurs, mais aussi des officiers qui connaissent bien la Russie, dans un contexte de Guerre froide et de lutte contre le stalinisme.

Arnaud Klarsfeld a été l'avocat de la partie civile contre Klaus Barbie. Ses parents Serge et Beate ont permis l'arrestation de criminels nazis en Amérique du Sud. Arnaud s'affiche sans la moindre gêne avec Marine Le Pen, dont le parti a fait un toilettage de façade pour faire oublier ses fondations néonazies. J'ai connu un éducateur qui avait eu sous sa responsabilité Arnaud pendant plusieurs colonies. Cet enfant avait reçu, pendant l'année scolaire, un colis piégé quand il était gardé par sa grand-mère. Ses géniteurs étaient allés à la colonie pour voir si leur enfant y serait en sécurité. Ils avaient fourni la liste des gens qui pouvaient écrire ou visiter leur petit garçon. On devait toujours surveiller Arnaud pendant les grands jeux en forêt. Quand je l'entends égrener des sottises sur *Cnews*, je repense à l'histoire de ce gamin qui était la cible des ennemis de ses parents, lancés dans un juste combat pour la justice et la vérité.

Je vais l'exclure de la bibliothèque et demander qu'on restreigne son accès à Wikipédia.

Dixième entretien :

Pour moi, seule la formule « Sola scriptura » de Luther a du sens à mes yeux. Les églises ne sont pour moi que des structures administratives et des lieux d'accueil pour tous ceux qui cherchent à ajouter plus d'amour et de justice dans leur vie et dans le monde. Je me sens toujours chez moi dans une église catholique ou orthodoxe, un temple protestant, une synagogue ou un monastère. J'apprécie profondément l'écoute des textes et des mélodies inspirés par Dieu. J'y trouve un ressourcement et la possibilité d'une connexion avec mon germe divin, que je ressens au plus profond de moi. Notamment les jours où la tentation du suicide est omniprésente en moi.

Monsieur Albert Michu est un patient attachant. D'après mon confrère Charles Édouard, tant que ses délires mythico-religieux ne sont dangereux ni pour lui ni pour son entourage, on peut le laisser déambuler à sa guise, loin d'un centre fermé. S'il ne vide pas son compte en banque pour une secte millénariste ou pour la Scientologie, il reste un doux dingue inoffensif. En réglant adéquatement sa prise de lithium et d'antidépresseurs, son retour à la maison ne devrait pas poser de problème. Ses béquilles mystiques sont importantes pour lui. Je crois, non sans humour, que sous l'Inquisition, il était bon pour le bucher.

Les interdits

« Il est interdit d'interdire », aphorisme lancé par l'humoriste Jean Yanne sur les ondes de RTL, en forme de boutade moqueuse.

Dans tous les romans historiques qui mettent en scène des familles bourgeoises aisées, il est inévitable de retrouver le thème du droit de cuissage des patrons et de leurs fils sur leur bonne, à l'instar de ce qui se passait autrefois dans la noblesse de l'Ancien Régime. De la même manière, les romans *Arlequin* incluent souvent la séduction d'une subalterne par son mentor, qui est généralement un médecin ou un rentier vivant dans un confortable manoir.

Dans toute cette littérature de gare, les amours ancillaires sont aussi naturelles que de se brosser les dents. Les femmes soumises satisfont leurs partenaires sans résistance, avec enthousiasme. L'auteur se garde bien de parler de viol. Si les scènes se déroulent dans le milieu agricole, les bergères sont culbutées sur une meule de foin en plein air ou sur la paille d'une grange. On évite le sordide du chef de bureau, qui a une relation avec sa secrétaire sur la photocopieuse, du directeur général qui demande une gâterie à un ou une collègue. La promotion canapé n'existe pas.

Tout se déroule dans ce genre de récit, avec des conventions très précises, comme si les rencontres entre jeunes gens et jeunes filles ne se produisaient que lors de rallyes dans des salons dorés ou pendant les grandes vacances dans de vastes villas construites grâce à des indemnités de guerre, à la traite des esclaves, au commerce avec les colonies et aux bénéfices astronomiques de la collaboration.

Les pères de famille font chambre à part avec leur épouse, après leur avoir fait quatre enfants. Pour leurs besoins sexuels, ils fréquentent des maisons de « bonne

tenue ». Certaines épouses, des chrétiennes pieuses et dirigeantes d'organisations caritatives, ont des amants, mais ils proviennent généralement de leur propre milieu social. L'exception en revient à Lady Chatterley qui éprouve du plaisir avec son métayer. Ce qui fait que *L'Amant de Lady Chatterley* est un chef-d'œuvre de la littérature. Les émotions des deux personnages principaux sont vécues intensément et hors de toutes conventions sociales.

Les ouvriers, les matelots, les soldats fréquentent des putains dans des bordels ou dans des BMC (bordels mobiles de campagne). Ce vocabulaire n'est utilisé que pour cette classe sociale. Les jeunes officiers, sortis tous majors de Saint-Cyr, bien entendu, entretiennent une cocotte et les vieux barbons une danseuse de l'Opéra Garnier. Les écrivains ne mettent jamais en lumière la détresse sociale des travailleurs et travailleuses du sexe, la brutalité des proxénètes, ni les réseaux d'enlèvement de mineurs pour la prostitution.

Comme on l'a déjà dit, Albert ne s'aime pas beaucoup. Il est élevé dans un milieu où le sexe est tabou ou frappé de nombreux interdits. En mai 1968, la révolution sexuelle, la contraception, l'avortement, le drapeau arc-en-ciel dans les bars du Marais, la marche des fiertés, les couples de même sexe dans toutes les séries télévisées, le mariage pour tous, les *Femen* à la poitrine nue avec leur cri de ralliement féministe n'avaient pas encore émergé de l'inconscient collectif d'une société corsetée qui ne comptait que deux ou trois chaînes de télévision. Les programmes considérés comme trop osés pouvaient être censurés sur demande de tante Yvonne, l'épouse du président Charles de Gaulle.

Selon l'expression humoristique de son milieu protestant puritain, on disait : « œuvre de chair ne fera que le vendredi seulement ! » Le factieux, qui a inventé cette formule lapidaire, a probablement confondu l'obligation de manger du poisson le vendredi en rappel de la Passion du Christ et celle de n'avoir dans sa vie

qu'une seule femme et de ne la connaître bibliquement qu'après le mariage religieux, avec le double objectif de créer une famille avec de nombreux enfants et de respecter strictement le commandement sur l'adultère de la loi mosaïque rappelé dans de nombreuses épîtres de l'apôtre Paul.

Lorsque les noces sont empreintes d'amour et que chaque conjoint respecte l'autre, ce modèle relationnel peut s'épanouir. Cependant, si l'un ou l'autre des conjoints n'a pas compris, pendant la période des fiançailles, qu'il ou elle était marié ou mariée par intérêt financier ou pour améliorer son statut social, et si aucun des deux partenaires ne remplit ses obligations contractuelles en matière d'éducation des enfants ou de fonctionnement du ménage, en se concentrant uniquement sur sa carrière professionnelle ou en satisfaisant ses propres caprices, le divorce plane comme une épée de Damoclès sur le mariage.

Albert a connu parmi ses amis une pratique inhabituelle, empruntant des éléments à Proudhon et à Fourier. Les parents et les enfants se réunissaient pour voter démocratiquement toutes les décisions relatives à la famille : déménagements, crédits, orientations scolaires, choix des vacances. Mais, comme l'un des deux parents ne suivait jamais ou presque ce qui avait été décidé à la majorité des votants, la séparation s'est creusée progressivement comme la faille du Rif en Afrique.

Albert est donc élevé dans la religion puritaine protestante et surtout dans un établissement où toute relation sexuelle entre membres du personnel est passible d'un renvoi immédiat. Il se remémore avoir découvert une femme de chambre et un moniteur dans le même lit. Il leur a demandé de faire leurs bagages et de quitter la région immédiatement.

Comme Albert passera toutes ses vacances scolaires à travailler pour ses parents et que, pendant le temps scolaire et universitaire, il aura d'autres préoccupations que de courtiser les filles, son apprentissage sexuel sera totalement inexistant. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'observera pas les formes des monitrices en maillot de bain qui surveilleront la baignade avec lui. Parfois, une « tour Eiffel » disgracieuse dans son slip de bain lui occasionnera une certaine gêne.

Pour en limiter les effets, il plongera dans l'eau froide, tout comme un poilu de 1914-18 à qui l'on mettait du bromure dans son vin. Il devait assurer son service obligatoire auprès des enfants, pendant tout l'été, alors que ses camarades lycéens et étudiants flirtaient sur la plage. Il lui arrivait parfois de tracer la carte de France sur ses draps ou de siroter une tasse de vin puisée au tonneau de cave pour apaiser ses frustrations et trouver le sommeil.

Albert n'était invité à aucune surprise-party. Les rares occasions où il dansera avec des jeunes filles, ce sera lors de camps de jeunes avec la paroisse, dûment chaperonnés par les encadrants adultes. Il aura des amies, mais pas d'amantes. À l'époque, les soirées étudiantes alcoolisées du jeudi, les discothèques où des adolescents de 14 ans sombrent dans un coma éthylique après avoir bu de la vodka, les vidéos sexuelles tournées après avoir drogué des mineures, les réseaux sociaux et la pornographie gratuite n'existaient pas encore.

Ces écarts de conduite morale étaient réservés aux seuls adultes qui se rendaient dans des cinémas sordides au parquet gluant de sperme, pour regarder des films cochons interdits aux moins de 18 ans. Les notables et les hommes politiques organisaient des ballets roses dans des châteaux. Si, comme tout un chacun, Albert était tourmenté par des fantasmes sexuels, il les sublimera par de grandes randonnées à pied ou à ski sur tout le territoire national, même en Corse et à La Réunion. Entendre craquer la neige sous ses pas en hiver, siffler avec les oiseaux au

printemps, se baigner dans les rivières et les lacs de montagne en été, et capturer à l'aquarelle les nuances automnales des feuillages caducs, tandis que la chlorophylle cède sa place aux autres teintes du cercle chromatique dans les hêtraies.

Albert Michu est une personne complètement stupide et mal adaptée à la société de surconsommation, de l'apparence et de l'avoir. Bien qu'il se soit toujours senti rejeté par sa famille et qu'il ait toujours vécu seul, même en couple, il croit fermement que, son sens de l'esthétisme et sa perception du beau, sont un héritage précieux de ses parents. C'est ce qui lui permet de résister lorsque tout semble s'écrouler autour de lui, que ce soit sur le plan international ou dans sa vie quotidienne.

Les humoristes les plus vulgaires, les animateurs de télévision les plus démagogues, le public le plus crétin applaudissant comme des singes au zoo, les séries les plus violentes, la publicité la plus mensongère, les débats les plus indigestes, où chacun s'écoute parler en pensant détenir la vérité sur n'importe quel sujet d'actualité, glissent sur ses plumes d'autruche, comme l'eau de la vague sur celle d'un cygne.

France Culture et *Arte* sont les seuls médias qui ont sa faveur et méritent sa confiance. Il est conscient que des stagiaires sous-payés, étudiants doctorants, préparent pour les journalistes des fiches techniques et lisent à leur place les ouvrages présentés. Les invités ne sont rien de moins que des sommités dans leur domaine respectif. On y trouve des professeurs d'université, de hauts fonctionnaires, des magistrats, des diplomates, des scientifiques de renom, des professeurs de médecine, des agriculteurs, des architectes, des artistes du théâtre, des peintres, des sculpteurs et des musiciens.

Certains d'entre eux sont même des plébéiens, leur expérience personnelle apportant une perspective unique et authentique à des questions complexes. Leur

témoignage, franc et direct, n'est pas celui des micros-trottoirs insipides et inutiles des autres médias. Il éclaire les sujets traités d'une manière plus concrète.